

Lettre de Tronchin à D'Alembert, 28 décembre 1757

Expéditeur(s) : Tronchin

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitPermettez, monsieur, à un citoyen qui connaît la bonté de votre cœur, la droiture de votre âme...

RésuméEst peiné par l'art. « Genève » et les conséquences de rendre public ce qui peut porter tort aux genevois, comme ne pas être chrétien. En appelle à ses bonnes intentions pour leur écrire une réparation.

Justification de la datationcopie ancienne, Paris BnF, Fr. 15230, f. 193-195

Numéro inventaire57.34

Identifiant242

NumPappas220

Présentation

Sous-titre220

Date1757-12-28

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Pougens 1799, p. 415-417. Leigh V, A191
Lieu d'expédition Genève
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source autogr., d.s., 3 p.
Localisation du document Genève BGE, Dossier ouvert d'autogr. « Tronchin »

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques copie ancienne, Paris BnF, Fr. 15230, f. 193-195
Auteur(s) de l'analyse copie ancienne, Paris BnF, Fr. 15230, f. 193-195
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Écriture de D'Alembert
à M. Fontaine
à M. Fontaine

150.

1725
12

Permettez, Monsieur, à un Citoyen qui connaît
la bonté de votre cœur, la droiture de votre ame,
votre crédit dans l'empire des lettres, & votre amitié
pour la patrie, la liberté qu'il prend de verser dans
votre sein la peine que nous faisons ce que vous dites
de notre foy dans l'encyclopédie. Il s'agiroit
Monsieur, d'une vérité historique, je ne vous importu-
nerois pas, mais c'est du christianisme dont il est
question, & avec les meilleures intentions, car il n'est
pas possible que vous en ayez de mauvaises, vous nous
en fermez la porte. L'effet de ce que vous dites
est trop à craindre, pour que nous puissions l'attendre
avec indifférence. C'est bien ici Monsieur que nous
de vous dire, *aconita non bibuntur fictilibus*, le vase
est doré, il est enrichi de pierres, car qui fait
plus de cas que nous de l'encyclopédie, & des auteurs
qui y travaillent. Nous jugeons Monsieur, & la règle
est bien saine, par l'ascendant qu'ils ont sur nous,
de celui qu'ils doivent avoir sur tous les lecteurs en
général. L'attention & la réflexion que notre état
physique & moral nous permet, & que rien ne trouble,
Gronowen, médecin à Valtava, lettre à D'Alembert

ont mis dans les mains de chaque Citoyen la mesure
des effets de ce que vous dites de nous. Ils nous effrayent
Monsieur, pardonnez cet effroy à une petite République
dont le repos, le bonheur, peut être même l'existence, est
incompatible avec la haine ou avec le mépris public,
et qui connoît mieux que vous, Monsieur, l'influence de
la Religion en general, & du Christianisme en particulier
sur la Confiance, l'estime, & la bienveillance publiques.
Vous dites pourtant que nous ne sommes pas Chrétiens,
& que pouvez vous nous reprocher de plus grave. Cette
accusation nous rend odieux à ceux dont malheureusement
nous sommes séparés, & mépristables à ceux à qui nous
sommes réunis. Vous nous aimez pourtant, Monsieur
j'en appelle aux éloges dont vous daignez nous combler,
vous avez bien voulu nous en donner les assurances
les plus obligantes, lorsque vous étiez ici, vos intentions
sont trop pures, vous ne voulez point nous faire de mal.
Si la République des Abeilles mérite autant l'attention
du Sage que les plus grands Empires, vous ne serez pas
insensible à notre peine. Il ne s'agit, Monsieur, d'un tache
que vous pouvez effacer, vous n'y perdrez rien, & nous
y gagnerons beaucoup. Quelqu'il ligues de votre main

151.

bienfaitants dictés par votre belle ame, nous rendront
le repos que vous nous avez été, rempliront nos coeurs de
reconnaissance, et du respect Monsieur qui nous vous
avons usés.

Franchin
